

Bulletin d'histoire politique

Courville, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin, Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIXe siècle: les morphologies de base, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1995, 171 p.

René Castonguay



Volume 5, numéro 1, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063593ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castonguay, R. (1996). Compte rendu de [Courville, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin, Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIXe siècle: les morphologies de base, Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1995, 171 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 5(1), 94–95.
<https://doi.org/10.7202/1063593ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Courville, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin,
*Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIXe siècle:
les morphologies de base,*
Sainte-Foy, Les presses de l'Université Laval, 1995, 171p.

L'Atlas du Québec se veut un projet de plusieurs volumes dont nous avons ici le premier consacré à l'axe laurentien au XIXe siècle. Il est le fruit d'un travail collectif de représentants de trois universités québécoises: Laval, l'UQTR et l'UQAC. Sans aucun doute ce projet apportera sa grande contribution dans la connaissance et la compréhension de l'espace québécois. Il promet de figurer parmi les ouvrages de référence incontournables.

Ce volume traite donc du pays laurentien au XIXe siècle. Pour ce faire, les auteurs ont divisé l'atlas en cinq chapitres: population et habitat, les bases matérielles de l'échange, l'espace agraire, la poussée industrielle et les dispositifs de l'échange.

Dans chaque section, nous retrouvons donc les éternels graphiques, cartes et tableaux pour nous faire saisir les données statistiques dont il est question. Il faut noter le soin mis à la construction de ces représentations visuelles qui sont, pour la plupart, agréables à la vue et faciles à consulter à cause de la couleur et la mise en page. Les auteurs ont également inséré, à l'occasion et selon les disponibilités des cartes d'archives, ce qui agrémenté l'ouvrage. La lecture des cartes est rendue encore plus facile du fait que nous pouvons consulter les fonds des cartes en fin de volume avec la liste des subdivisions ou localités. Nous sommes donc facilement en mesure d'associer une donnée statistique avec la localité à laquelle elle appartient.

Mais l'atlas n'est pas qu'une série de cartes et de graphiques. Chaque chapitre est également composé d'un texte important qui explique les grandes lignes de la période et du sujet. Les auteurs y prennent position sur l'axe laurentien et son développement. Ils voient le pays laurentien comme «un monde passablement différent des habituelles représentations: plus contrasté et changeant, plus structuré et cohésif aussi», comme une société "traversée par un mouvement de modernisation". Les auteurs, dans l'élaboration de la ligne directrice de cet ouvrage, sont donc fidèles à leurs positions

antérieures d'historiens. Cette vision qu'ils ont de l'axe laurentien explique grandement le choix des parties de l'atlas.

Il est cependant décevant de constater qu'un tel ouvrage ne se limite qu'au pays laurentien alors que se développent d'autres régions au Québec comme l'Estrie et les terres de colonisation. Le développement de ces régions influence grandement ce qui se passe dans l'axe laurentien, et en connaître la dynamique aurait sans doute favorisé une meilleure compréhension de ce développement. Espérons que le projet global de l'Atlas du Québec va englober ces régions.

La plus grande lacune de l'atlas vient certainement de la confusion créée par le titre. Alors qu'on annonce un atlas historique couvrant le XIXe siècle, la réalité est toute autre. En effet, l'atlas ne couvre que les 40 ans du milieu du siècle, se basant sur les recensements de 1831, 1851 et 1871. Nous ne savons donc rien du cheminement précédent 1831, ni de ce qui suit 1871 alors que le développement et les changements au Québec y sont nombreux et importants. Nous ne savons rien, par exemple, des importants mouvements migratoires qui suivent 1871 et qui sont caractérisés par une certaine urbanisation, mais surtout par l'émigration massive vers les États-Unis; ces mouvements vont pourtant changer profondément l'image des rives du Saint-Laurent.

En introduction, on explique ce choix de limite temporelle par l'accès aux sources et le «fardeau limite quant à notre capacité de saisie et de traitement des informations». Pour autant que je sache, les recensements décennaux post-1871 sont facilement accessibles (je n'en sais rien pour avant, je l'avoue), et j'ai de la difficulté à accepter un simple critère de fardeau de travail pour expliquer l'ablation volontaire d'une période aussi importante que celle de 1871-1900. L'atlas est donc incomplet en ce sens. Ce problème dans la périodicité est une grande lacune dont les auteurs auraient dû tenir compte dans le choix de leur titre, car ils ont créé des attentes qu'ils ne peuvent satisfaire.

En résumé, il ne fait aucun doute que cet atlas a sa place dans toutes les bibliothèques d'historiens, mais on se doit de constater le manque flagrant de rigueur dans le choix de la période étudiée qui n'est pas, contrairement aux dires des auteurs, tout le XIXe siècle, mais seulement le milieu du siècle.

René Castonguay